afcae
CINÉMAS ART & ESSAI
www.art-et-essai.org
Soutient
et présente

Alice et le maire de Nicolas Pariser

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Quel était le point de départ du film ?
À l'origine du film, il y avait l'envie de travailler avec Fabrice Luchini qui est un acteur que j'admire depuis très longtemps. Il y a quelques années, j'avais vu au cinéma le documentaire *Le Président* de Yves Jeuland qui m'avait donné l'envie de faire un film de fiction sur un président de région haut en couleur qui emmènerait un jeune assistant intello partout avec lui. J'avais ensuite un autre projet qui racontait l'histoire d'une jeune femme qui ne savait pas quoi faire dans la vie et qui essayait tout un tas de métiers. Elle avait fait Sciences-Po, voulait s'engager en politique, faisait du théâtre, s'essayait au jeûne : elle se cherchait faute d'avoir une vocation. J'ai mélangé ces deux projets mais j'avais l'impression qu'il manquait encore quelque chose. C'est là que j'ai pensé à *L'homme sans qualités* de Robert Musil. C'est vraiment un livre fondateur pour moi, le livre de mes 25 ans. Musil m'a servi de liant entre ces deux projets. L'idée de « Lyon 2500 », par exemple, dans *Alice et le maire* est un décalque de l'Action Parallèle, manifestation politique qui se révèle être une usine à gaz dans le roman.

Devant le film on pense forcément à *L'Arbre, le maire et la médiathèque* et au cinéma d'Éric Rohmer.
Disons que l'œuvre d'Eric Rohmer dans son ensemble est pour moi une influence considérable. Dans un premier temps, je voulais que le film ne soit qu'une succession de scènes entre Alice et le maire, une sorte de suite de « dialogues philosophiques » mais c'était sans doute trop théorique, il fallait des choses autour. J'ai donc composé un récit organisé autour de grandes scènes dialoguées, ce qui est la structure de beaucoup de films de Rohmer. Au passage, les seuls cours de cinéma pratiques que j'ai suivis étaient ceux d'Éric Rohmer à la Sorbonne. Ma dette envers lui, comme cinéaste et comme professeur, est infinie. J'aime aussi que Rohmer se présente comme un cinéaste de films d'action dans la mesure où chez lui la parole n'a pas qu'une valeur pour elle-même mais est aussi une action. Je veux dire par là que ce n'est pas le dialogue qui raconte ou fait avancer directement le récit. Le dialogue est une des modalités d'action des personnages mais l'histoire se tisse ailleurs. Dans le film, les personnages ne parlent que de politique, c'était un

« Au début du film le maire prononce un discours, à la fin il en écrit un. Ce film est une variation sur toutes les formes de la parole politique »

des défis de départ que je crois avoir tenu. En revanche, ce que raconte le film ne se résume pas au contenu de ces conversations. À travers elles, les âmes des personnages se révèlent – enfin c'est ce que j'espère.

Avez-vous dirigé vos acteurs d'une manière particulière ?
De mon point de vue la direction d'acteur n'existe pas. À partir du moment où je choisis Fabrice Luchini, où il y a un texte extrêmement contraignant et qu'il le dit comme le grand acteur qu'il est alors je n'ai pas de direction d'acteur à faire. Pour moi, la direction c'est de lui imposer ce texte-là. Anaïs Demoustier est une actrice extraordinairement douée, je n'ai pas non plus à la diriger. Sa grande force est de parvenir à rendre naturel et habité n'importe quel texte. Mon travail consiste simplement à mettre en place les contraintes et que mes acteurs puissent « vivre » à l'intérieur de celles-ci.

Le personnage de Luchini est ambigu: il sait qu'il a arrêté de penser contrairement à son milieu mais il ne rompt pas avec celui-ci.
Je n'arrive pas à détester tout à fait les hommes politiques. Je trouve cela stérile de les détester. On peut détester et combattre un système de domination mais mettre ça exclusivement sur les épaules des hommes politiques, ça me parait absurde. Donc je ne voulais surtout pas présenter un homme politique qui serait condamnable simplement parce qu'il fait ce métier. Pour autant je ne voulais pas non plus être complaisant et qu'on se dise « il fait de son mieux ! », il ne fallait pas sous-estimer le fiasco auquel il participe. C'était un équilibre difficile à trouver.

À chaque fois qu'Alice parle au maire c'est toujours entre deux réunions, sur un trajet, dans un couloir...Ils sont toujours en mouvement.
Ça me paraissait intéressant d'un point de vue narratif et plastique qu'Alice n'ait aucune place dans l'emploi du temps du maire. Elle se glisse dans les trous, donc je pouvais varier les endroits où ils dialoguent. Je voulais aussi filmer toutes les paroles politiques possibles : la parole technique, lyrique, les négociations, l'écriture d'un discours qui n'est pas la même chose que son élocution.

Comme dans *Le Grand Jeu*, vous filmez une opposition entre le vieux monde et le nouveau. D'un côté la littérature, les livres, la théorie politique, de l'autre les technocrates, les communicants, etc.
Je me demande : pourquoi ceux qui agissent ne pensent pas et pourquoi ceux qui pensent n'agissent pas ? Dans mon expérience personnelle, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui agissait et qui s'est mis à penser. En revanche, j'ai rencontré beaucoup de gens qui pensaient et qui, du moment où ils ont commencé à agir, ont cessé de penser.

Cela dit quoi de notre démocratie ?
Aujourd'hui, l'articulation penser-discuter-agir ne semble plus fonctionner du tout. La crise de cette articulation-là est mortelle pour la démocratie et le film parle de ça. Le maire est quelqu'un qui agit sans penser et à partir du moment où il repense un peu cela met en danger sa capacité à agir. Mon film parle de la crise de la démocratie. Selon moi on arrive à la fin d'un cycle, je veux montrer le moment périlleux dans lequel on se trouve aujourd'hui. Les hommes politiques font comme s'ils avaient toujours des marges de manœuvre qu'ils n'ont plus et les citoyens font comme s'il suffisait de prendre quelques mesures pour revenir à un état antérieur de l'Histoire – état antérieur d'ailleurs dont ils n'étaient pas du tout satisfaits. Or, selon moi, on vit quelque chose d'inédit – lié notamment à la question écologique. C'est ce moment de crise aiguë qu'incarne le maire.

Alice mange et dort au bureau. Elle a très peu de vie personnelle...
Je voulais faire un film où l'on verrait des gens travailler, ce qui me semble assez rare dans le cinéma français. Souvent on voit les personnages sortir du travail et ça s'arrête là. Dans Alice et le maire, les personnages ne font que travailler. Ensuite, je raconte l'histoire de quelqu'un qui ne pense pas mais qui a une vocation (le maire) et de quelqu'un qui pense mais qui n'a pas de vocation (Alice). On nous raconte à l'école qu'on trouvera notre voie à force d'éducation et d'étude. Or ce qui me frappe autour de moi c'est que l'instruction et la culture ne donnent pas de clairvoyance sur ce qu'on a envie de faire. À la limite, aujourd'hui plus on est cultivé plus on est paumé. ●

Photos © Bac Films

Alice et le maire

SYNOPSIS

Le maire de Lyon, Paul Théraneau, va mal. Il n'a plus une seule idée. Après trente ans de vie politique, il se sent vide. Pour remédier à ce problème, on lui adjoint une jeune et brillante philosophe, Alice Heimann. Un dialogue se noue, qui rapproche Alice et le maire et ébranle leurs certitudes.

En salles à partir du 2 octobre

France – 2019 – 1 h 45

Scénario et réalisation
Nicolas Pariser

Avec
Fabrice Luchini
Anaïs Demoustier
Nora Hamzawi
Léonie Simaga
Antoine Reinartz
Maud Wyler
Alexandre Steiger
Pascal Reneric
Thomas Rortais
Thomas Chabrol

Image
Sébastien Buchmann

Son
Daniel Sobrino

Montage
Christel Dewynter

Musique
Benjamin Esdraffo

Décors
Wouter Zoon

Directeur de production
Sébastien Autret

Production
Emmanuel Agneray

Distribution
www.bacfilms.com

BAC FILMS

Nicolas Pariser

© Bac Films

Nicolas Pariser est né à Paris en 1974. Après des études de droit, de philosophie, d'histoire de l'art et de cinéma, il est, au début des années 2000, critique de cinéma pour le magazine *Sofa* puis travaille quatre ans auprès de Pierre Rissient. En 2008, il réalise son premier court métrage, *Le Jour où Ségolène a gagné*, qui raconte la journée d'une militante socialiste le jour de l'élection de Nicolas Sarkozy. L'année suivante, il réalise le moyen métrage politique *La République* qui obtient le prix Jean-Vigo 2010. Trois ans plus tard, son court métrage *Agit Pop*, comédie burlesque sur les dernières heures d'un mensuel culturel, est sélectionné à la Semaine de la critique 2013. *Le Grand Jeu*, son premier long métrage, est sélectionné au Festival de Locarno en 2015 dans la section « Cineasti del presente » et reçoit le prix Louis-Delluc du premier film. *Alice et le maire*, son deuxième film est sélectionné en 2019 à la Quinzaine des réalisateurs.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et évènements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :
– favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité ;
– découvrir et accompagner de jeunes auteurs ;
– suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

© **AFCAE** – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence